



**une dynamique de réflexion et de propositions
à la lumière de l'enseignement social chrétien
pour la Suisse Romande**

Ressource N° 2.4

**Tiré de l'atelier transversal sur
le temps (16 novembre 2017)**

Série : « Les ateliers transversaux »

**Présentation du groupe « Ecologie et sobriété heureuse »
de l'association Cotmec
par Michel Bavarel**

Michel Bavarel, marié, trois enfants et onze petits-enfants, journaliste à la retraite. Il a contribué, entre autres, à de multiples campagnes de l'Action de Carême et s'est impliqué dans le domaine de l'asile (notamment au sein de l'aumônerie AGORA). Membre de la Fraternité du Serviteur souffrant, née au Brésil, et de l'Association Cotmec qui a publié une brochure intitulée « Des germes d'espérance pour la vie sur la planète ».



Janvier 2018

© Tous droits réservés à :

Association Plateforme Dignité et Développement

www.dignitedeveloppement.ch

Ch. du Ru 16, CH-1041 Bottens

Pascal Ortelli, animateur-coordonateur, + 41 (0) 79 575 41 59,

pascal.ortelli@dignitedeveloppement.ch

c/o Université de Fribourg, MIS05 5218, Av. de l'Europe 20, CH-1700 Fribourg

Présentation du groupe « Écologie et sobriété heureuse » de l'association Cotmec

La Cotmec, originellement vouée à la question Nord-Sud, se préoccupe depuis longtemps de l'écologie. Preuve en soit un supplément d'un bulletin de 2004 consacré à ce thème, sur lequel notre attention avait déjà été fortement attirée par la rencontre de Bâle sur Justice, paix et sauvegarde de la Création, en 1989. Nous avons même contribué, en 2006, au retrait, par Nestlé, de l'emballage de plastique conçu par l'architecte Jean Nouvel pour les chocolats Frigor, emballage plus nocif pour l'environnement que celui de carton qu'il devait remplacer.

À la suite de la suppression du mandat de notre commission par l'Église de Genève, l'association Cotmec s'est constituée et un groupe appelé « Écologie et Sobriété heureuse » est né en son sein. Il comprend une douzaine de membres. Pourquoi ce choix de l'écologie ? Parce que c'est la question essentielle, *le* signe des temps qui conditionne tous les autres.

Citons deux versets de l'Évangile de Matthieu (24, 38-39) : « ...de même qu'en ces jours d'avant le déluge, on mangeait et on buvait, l'on se mariait ou l'on donnait en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et on ne se doutait de rien jusqu'à ce que vint le déluge ». Certes, ces paroles de Jésus ne s'appliquaient pas à la situation actuelle, mais elles pourraient l'illustrer. Face aux dérèglements que l'on constate déjà, certains sont encore dans le déni, d'autres – dont une part de nous-mêmes – essaient de les oublier, de rejeter leur inquiétude loin de leur esprit et se comportent à peu près comme si la menace n'existait pas.

Notre groupe s'efforce, à son niveau, qui n'est pas celui d'experts mais du commun des mortels, de faire partie de ceux, nombreux, qui prennent conscience de ce qui se passe et tentent d'y faire face. Il s'appuie sur l'encyclique *Laudato si'*, sur les livres de Michel Maxime Egger et d'autres auteurs. Et sur l'expérience de ses membres, longue, puisque la plupart d'entre nous sommes à la retraite.

Nous avons commencé par nous remémorer ce que nous avons vécu pendant notre enfance et notre jeunesse, avant, pendant et un peu après la 2^{ème} guerre mondiale. Nous vivions à cette époque dans une certaine simplicité, avec moins de confort, moins d'appareils qu'aujourd'hui, moins de gaspillage aussi. Le travail exigeait moins d'efforts physiques, la médecine était moins avancée, l'espérance de vie plus brève. On ne savait pas ce qu'était le burnout, il y avait peut-être plus de convivialité. Ce n'était pas le paradis, mais la vie était possible avec moins de biens matériels.

Ensuite, nous avons été intoxiqués par une publicité massive, nous nous sommes laissés entraîner, sans trop résister, dans la société de consommation par un système économique qui a besoin d'une perpétuelle croissance. Et provoque une féroce compétition. Résultat : alors qu'au temps de notre jeunesse une planète, certes beaucoup moins peuplée, suffisait, il en faudrait 1,7 aujourd'hui pour que les biens qu'elle nous offre se renouvellent. Et plus de trois si tout le monde vivait comme nous.

Puis, en lisant *Laudato si'*, nous nous sommes arrêtés sur l'idée de « progrès », ce progrès qui nous avait fascinés durant nos années de jeunesse. Et le progrès nous a fait passer au « temps », sujet de notre rencontre de ce jour – qui nous aidera à l'approfondir – puisque bien des progrès sont en fait des accélérateurs.

La notion du temps a toute son importance pour l'écologie. Si la fragilisation de notre « maison commune » vient de loin, elle s'est emballée ces dernières décennies. Notre système économique provoque des changements d'une telle rapidité qu'il ne laisse pas le temps aux humains, notamment aux plus fragiles d'entre eux, aux animaux et aux végétaux de s'adapter. De plus, avec la globalisation, toute la planète est désormais atteinte. Au risque de choquer, on dira que l'*homo œconomicus* ressemble aux plantes invasives. Il ne laisse plus d'espace à la diversité humaine – les tribus amazoniennes sont sans cesse repoussées – aux insectes, aux bêtes ou aux plantes.

Par ailleurs, bien des politiciens, des dirigeants d'entreprise, des financiers, sont englués dans le court terme. Même si de sérieuses alertes ont été lancées depuis le début des années 70', on n'a pas ou peu réagi face aux dangers pour le climat, la biodiversité, la santé. On a toujours remis au lendemain. Aujourd'hui, on s'aperçoit qu'il est tard, peut-être trop tard pour éviter des effondrements. Mieux vaudrait opérer tout de suite des changements drastiques, mais on n'y est pas prêt. Après quelques années de stagnation, les émissions de CO2 sont maintenant reparties à la hausse.

À partir de ses réflexions, notre groupe a élaboré une brochure, imparfaite, à compléter, améliorer, intitulée « *Des germes d'espérance pour la vie sur la planète.* » Elle sera notamment distribuée lors de la prochaine campagne œcuménique de Carême. Des germes d'espérance parce qu'à la suite d'une première partie sur notre jeunesse, nous avançons des pistes qui pourraient atténuer les bouleversements qui se profilent – et dont certains se produisent déjà – et préparer l'avènement d'une société, disons plus raisonnable.

Le pape nous appelle à une conversion écologique. Il s'agit de nous enraciner dans la gratitude et dans l'émerveillement devant la Création. Et aussi de nous enraciner dans la justice, car, dit François, nous devons « écouter la clameur des pauvres comme celle de la terre ». En effet, injustices et inégalités portent préjudice à l'écologie.

Nous avons non seulement à écouter, mais à nous inspirer de la relation des « indigènes » avec la Création. Non seulement à écouter, mais à nous inspirer de la capacité des pauvres à vivre de peu. Il faut préciser que l'on parle ici de pauvreté et non pas de misère, un mal à combattre. Le pape nous propose une « croissance par la sobriété » qui n'est pas, dit-il, moins de vie, moins d'intensité de vie, mais tout le contraire.

Une conversion pour être authentique demande du temps. Le pape juge indispensable de ralentir la marche « *pour regarder la réalité d'une autre manière, recueillir les avancées positives et durables et récupérer les valeurs détruites par une frénésie mégalomane* ». Cela signifie reprendre son souffle dans le silence, la méditation.

Or, il y a urgence. La troisième partie de la brochure propose des « petits gestes » qu'on peut accomplir tout de suite, pour faire notre part, comme le colibri de la légende amérindienne qui jette trois gouttes d'eau sur la forêt en flammes. Cette troisième partie donne également quelques exemples de la multitude d'associations de chez nous contre le gaspillage, pour une agriculture écologique, une économie sociale et solidaire, un changement de style de vie...

Un changement qui, dit le pape, peut exercer une pression sur les détenteurs du pouvoir. Car la situation est telle qu'on a besoin de toutes les forces, celles des humbles comme celles des puissants, de la science et des techniques, pour faire face aux calamités présentes et à venir.

Une interview du président d’Ethos, Dominique Biedermann, ancien membre de la Cotmec, montre comment l’on peut intervenir dans le domaine financier pour qu’il réoriente ses investissements en faveur de la vie.

Pour revenir à la question du temps, voici une histoire qui figure dans la brochure. Elle se passe au Brésil. Déjà vieille, après des années dans une grande ville, Maria retourne vivre sur sa terre natale. Elle se met à planter des pieds de manguiers et d’avocatiers, des bananiers, des orangers, etc. On s’étonne autour d’elle : « À ton âge, pourquoi fais-tu ces plantations ? Tu ne mangeras jamais de ces fruits ! » Elle répond : « Peu m’importe que j’en mange ou non. Je plante pour le plaisir de planter, en pensant que quelqu’un, un jour, pourra savourer ces fruits ! » Aujourd’hui, à 98 ans, Maria a la joie de partager des mangues, des avocats, des oranges ou des bananes avec qui lui rend visite.